

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Bisous, s'il vous plait!

Brigitte Huppen

---

Volume 31, Number 3, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1579ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Association Lurelu

**ISSN**

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Huppen, B. (2009). Bisous, s'il vous plait! *Lurelu*, 31(3), 97–98.



## Résultats du vingt-troisième concours littéraire *Lurelu*

Dans la catégorie des textes destinés aux 10 ans et plus, le jury a accordé le premier prix à M. Sébastien Aubry, de Saint-Denis-sur-Richelieu, pour «Madame Centaure et l'enfant cyclope». Dans la même catégorie, où douze textes avaient été soumis, le jury a désigné une finaliste, M<sup>me</sup> Josiane Ferron, de Montréal, pour la nouvelle «Mon père est amoureux d'une perruche».

Dans la catégorie des contes destinés aux enfants de 5 à 9 ans (douze textes admissibles), le jury a préféré «Bisous, s'il vous plaît!», écrit par M<sup>me</sup> Brigitte Huppen, de Montréal. Il a aussi remarqué le texte d'Anne-Marie Laplante (Trois-Rivières), «Le donjon-aux-bobos».

Les gagnant et gagnante du concours ont mérité une bourse de 300 \$, et les participantes classées deuxièmes ont reçu 150 \$. Le jury 2008, qui s'est réuni fin octobre, était constitué de l'artiste et poète Édith Bourget, de Sophie Marsolais, journaliste à *Lurelu*, ainsi que de Valérie Doucet, bibliothécaire à la succursale Côte-des-Neiges des bibliothèques de Montréal.

Le Concours littéraire *Lurelu* aura lieu de nouveau l'an prochain, sur les thèmes «Ma dernière invention» pour les textes destinés aux lecteurs de 5 à 9 ans, et «La chute» pour les récits destinés à ceux de 10 ans et plus.

## Bisous, s'il vous plaît!

Brigitte Huppen

*Petite, Brigitte Huppen adorait écrire des contes de fées en espérant qu'ils se réalisent un jour. Fatiguée d'attendre que les grenouilles se transforment en princes, elle a complété des études cinématographiques et fait carrière dans ce domaine. Après dix années de tournages, elle a renoué avec son rêve de jouer avec les mots et elle a étudié la scénarisation télévisuelle à l'INIS; elle a écrit plusieurs textes pour des émissions jeunesse. Aujourd'hui, elle termine un certificat en création littéraire et elle achève la rédaction d'un premier roman jeunesse.*

— Aïe, ouille, aïe!

Je me suis cognée le gros orteil contre le pied du lit. Mon cœur donne des coups de marteau en dessous de mon ongle. On dirait qu'il va exploser. Zut de zut! Je vais me retrouver avec un gros orteil en forme de chou-fleur.

Ça fait mal, mais je sais que ce n'est pas un grand malheur. Alors je me retiens pour ne pas pleurer. J'ai l'habitude. Je me cogne souvent. On ne m'appelle pas Magalie-la-toupie pour rien. Je sautille sans arrêt. Je grimpe partout. Je ne marche jamais. Je cours tout le temps. Je vole, même. Sérieux. Mon record est de deux secondes dans les airs! Tous ceux qui me regardent finissent par avoir le tournis. Évidemment, parfois je tombe. Je me fais mal. C'est normal.

Mais depuis quelques jours, c'est pire que jamais. Je m'enfarge dans l'escalier comme si les marches avaient bougé. Lorsque je me relève la tête, bang! Quelque chose de dur me surprend presque chaque fois. Et le plus gênant... je me mêle dans mes pieds. Sans faire exprès, je me fais mes propres jambettes! Pfff...

D'ailleurs, mes jambes, elles sont pleines de bleus, de mauves aussi, de jaunes et de verts.

— Tu fais de la peinture, Magalie? m'a demandé en ricanant ma voisine ce matin.

Une chance! Elle n'a pas vu les trois prunes sur mon front...

Chaque fois que je me bute sur quelque chose, maman me répète :

— C'est à cause de ta poussée de croissance, ma tourniquette.

Pourtant, je me suis mesurée. Et je n'ai pas grandi d'une ligne.

— Ton corps est comme de la pâte à modeler en ce moment. Il s'étire n'importe comment. Tu vas t'habituer, insiste-t-elle.

Je lève les yeux en l'air. Est-ce qu'on s'habitue vraiment à se faire mal à tout bout de champ? Maman s'impatiente :

— Ou alors, cesse de faire la toupie. Circule calmement. Bouge lentement. Reste tranquille!

Je trouve cette idée franchement horrible. Très ennuyante, en tout cas. Elle n'est pas pour moi.

— Ahrghhhhhh!!! hurle ma petite sœur, qui est tombée sur les fesses.

Pénélope pleure une baignoire de larmes de crocodiles. Bien entendu, maman ne lui suggère pas de cesser de bouger. Elle la



Illustration : Marc Auger

couvre plutôt de bisous, de câlins, et tout et tout. Et le temps d'une caresse, son chagrin s'envole tel un cerf-volant dans le ciel.

Je sais. Lolo — aussi connue sous le nom de Pénélope — a deux ans et demi, et moi huit. Mais je trouve ça injuste quand maman me parle d'arrêter de jouer. Si c'est ça grandir...

J'observe mon gros orteil. L'ongle est maintenant aussi noir que le tableau de ma classe. Mon ventre se serre quand j'y touche. Aïe...

— Il va peut-être tomber, me prévient maman.

D'accord! J'ai compris! Dorénavant, j'agis en fille sage. Je me transforme en escargot prudent. Et j'attends que ma «poussée» se passe.

Assise comme il faut sur une chaise de cuisine, je dessine tranquillement. Je ne me balance pas. Je ne m'installe pas sous la table. Mes jambes ne sont même pas croisées! Maman est très impressionnée.

— Bravo Magalie. Tu es une vraie grande fille.

Youpi, j'ai réussi!

Sauf que lorsqu'elle me demande de ranger la vaisselle, ou de nettoyer ma chambre, elle est pas mal moins contente. Probablement parce que ça me prend dix fois plus de temps pour terminer mes tâches. Je fais vraiment TRÈS attention de ne pas me blesser.

— Tu n'exagères pas un tout petit peu? rouspète-t-elle.

J'avoue... peut-être...

Après dîner, maman veut que j'amène Pénélope au parc. Pas de problème. Il est en face de notre maison. Il n'y a pas de rue à traverser. Je n'ai pas besoin de me dépêcher. Je peux continuer à me déplacer à pas de tortue, sans danger. Quoique... ma petite sœur va vouloir jouer avec moi! Je réfléchis. C'est trop risqué.

— Lolo, je t'avertis. Je vais te surveiller. Mais je ne jouerai pas avec toi.

Ma sœur me regarde avec ses grands yeux bruns comme des amandes enrobées de chocolat. Elle ne comprend pas pourquoi. Ou, peut-être que oui, en fin de compte. Elle me tire par le bras :

— Vas pas cogner, Magalie. Viens!

Je fais signe que non. Et je reste assise, comme il faut, sur mon banc.

Pénélope hausse ses épaules de lutin et fonce vers le terrain de jeux. Je l'observe. C'est tout ce que je peux faire en tant que «blessée de croissance». Elle couche son ventre sur une balançoire. Et se pousse avec les pieds. Puis Lolo ouvre les bras et fait l'oiseau.

— ZIOUUUU!

Elle rit toute seule. Moi aussi, à la regarder.

Pénélope voit des pigeons s'approcher d'elle. Elle part à leurs trousses en imitant leur «rou-rou». Effrayés, certains s'envolent. De mon côté, je me tortille sur mon banc. On dirait qu'un courant électrique secoue mes jambes. J'ai besoin de bouger! Lolo glisse en bas du module en m'envoyant la main. Elle me crie :

— Magalie!

Ma sœur, la coquine, se cache derrière un gros arbre. Tant pis. J'ai trop envie de m'amuser moi aussi. Je me lève et me promène autour en faisant semblant de ne pas la voir. Puis elle s'élanche tout droit vers la cabane du parc en poussant des cris de souris. J'essaie de l'attraper, mais elle court vite. Plus vite que la dernière fois, en tout cas. Elle a peut-être grandi, elle aussi?

Pénélope pivote brusquement en ma direction.

— C'est à mon tour! Je suis le loup! Elle grogne en se ruant sur moi.

Je m'échappe en grim pant en haut du module. Elle me suit de près et attrape le bout de mon pantalon. Je me sauve en me lançant à cheval sur le poteau de pompier. Je me laisse glisser comme s'il y avait un vrai feu. BOUM! Mes pieds touchent le sol plus vite que prévu.

— Ouille ouille ouille! Ma cheville!

Est-elle tordue? Cassée? Je ne sais pas, mais ça fait mal!!! Je n'arrive pas à retenir mes larmes cette fois-ci. Je pleure en me disant que je DÉTESTE GRANDIR. Soudain, je sens une espèce de battement d'ailes de papillon chaud et mouillé sur ma cheville. C'est Pénélope qui me donne un bisou. Mon cœur fond comme de la crème glacée en été.

— Câlins, Lolo.

— Câlins, Magalie.

On se serre très fort dans nos bras. Puis ma sœur me fredonne un air qu'elle invente dans le creux de mon oreille. Ça me calme, un moment.

Vite. On se dépêche de retourner jouer. Ma cheville ne me fait même plus mal. Bof, peut-être encore un peu.

À l'heure de la collation, on rentre à la maison. Décidée, j'annonce à maman :

— Fini l'escargot prudent! J'ai recommencé à faire la toupie comme avant! Ma mère me regarde, pas étonnée du tout.

— Je suis prête à tomber, à m'enfarger, à me cogner s'il le faut. Ma poussée de croissance ne me dérange plus!

— C'est toi qui décides Magalie, me répond-elle gentiment.

J'hésite un peu avant de continuer :

— Mais si jamais je me faisais encore mal, est-ce que tu pourrais me consoler, moi aussi? S'il te plait?

Le sourire de maman s'étire comme un soleil d'après-midi. Elle me prend par la main et m'assoit sur ses genoux. Elle caresse mes jambes multicolores, puis me dit doucement :

— C'est promis, ma grande et courageuse Magalie-prête-à-tout.

Et je lui donne un bisou sur la joue.